

Des lettres carrées par Claude Wainstain

Pour prouver que la philatélie n'est pas seulement la monotone collection des timbres sur lettres, intéressons-nous, pour une fois, à son contraire : l'exaltante recherche des lettres sur timbres. Cette activité, pour les amateurs de Judaïca, concerne les timbres et les cachets postaux – ceux d'Israël mis à part, bien entendu – qui comportent de l'hébreu. On y trouve des phrases entières, souvent tirées de versets bibliques, des mots comme « chabbat », « chalom » ou « gabbai », ou bien des lettres isolées, reproduites alors pour témoigner de la diversité des langages et des typographies exotiques. La France a ainsi intégré un *Kaph* final, un *Qof* et un *Rêch* à ses timbres « Langues O » et « Imprimerie Nationale ». Parfois la surprise est au rendez-vous, témoin ce



bloc-feuillet de Tanzanie qui nous montre Wendy, l'héroïne de Peter Pan, enseignant l'*Aleph-Beth*, ou encore ces timbres réédités par l'Autorité palestinienne avec les initiales *Aleph-Yod* signifiant « Eretz Israël », qui véhiculent l'idée sioniste dans les Territoires autonomes. Des lettres hébraïques, sur un timbre du Canada, forment les ailes d'un aigle, tandis qu'elles parsèment le corps d'un poisson sur un

timbre de Polynésie. Les *Alephs* sont très prisés : on en rencontre sur plusieurs timbres et flammes d'oblitération comme celle, à Paris, des « 12 Heures pour Israël », et celle de Halle, en RFA, où ils représentent les infinis mathématiques du théorème

de Cantor. Le dernier en date de cette mini-collection, un timbre de Monaco émis en décembre 1995, nous offre un *Mem*. Le *Mem* descend d'un gribouillis sinueux qui, en proto-sinaïtique, se prononçait *mâ* et signifiait « l'eau », et il s'écrit, comme chacun sait, sous deux formes : l'une « ouverte » (𐤎), lorsqu'il est au milieu d'un mot, l'autre fermée, ou *Mem* final (𐤍), lorsqu'il s'y trouve à la fin. Exceptionnel et incongru, un *Mem* final figure, dans Isaïe, 9, 6, au milieu d'un mot. « *Etourderie de copiste !* », direz-vous. Tel n'est pas l'avis de nos Sages, lesquels, depuis Rabbi Akiba, enseignent que « *pas un mot, pas une syllabe, pas même une lettre de la Torah ne sont là par hasard* ».

Que signifie donc cette étrange anomalie ? Bar Kappara, dans Sanhédrin, 149, l'explique par l'ésotérisme messianique, l'ouverture valant engendrement et la fermeture contraction. Blaise Pascal, dans ses Pensées (506-515), conteste que « *le Mem fermé d'Isaïe signifie 600.* » « *Je ne pense pas que le Mem soit mystérieux* », ajoute-t-il. Quant à Rabbi Hisda, il constate simplement que « *la lettre Mem ne tient debout que par miracle.* » Et à la réflexion, n'est-ce pas là notre lot à tous ?